

yeux, et serra la lettre dans son corsage. Aux camarades qui l'interrogèrent, elle dit seulement : " Je suis souffrante."

Tout le jour, elle réfléchit, penchée sur l'ouvrage.

Un peu avant l'heure où les employés allaient se lever et se séparer, elle sortit, pour parler à sa patronne. Quant elle revint, toutes les jeunes filles remarquèrent la pâleur de la première, et son air d'intense émotion. Elles étaient encore assises, la plupart ne travaillant plus ; quelques-unes achevaient de coudre ou de chifflonner un ruban. Les têtes brunes, blondees, châtain, qui éclairait la splendeur du soir de juin dont un reflet arrivait jusque là, se tournèrent vers Henriette, l'une après l'autre, comme si elle les eut nommées. Et, en effet, son regard faisait le tour de ces deux tables vertes près desquelles tant de journées s'étaient écoulées. Elle tâchait de fixer dans ses yeux, à jamais, l'image de ces jeunesse qu'elle ne verrait plus ; elle caressait de sa pensée muette leurs fronts, leurs lèvres rièuses ou tendres ; elle les enveloppait de ses souvenirs tout à coup ravivés, comme une grande sœur qui s'en ira le lendemain au bras de son époux, et qui compte les sœurs auxquelles elle va manquer. L'avaient-elles toutes aimée ? Qu'importait à cette heure dernière ? Elles avaient partagé la vie d'humble travail qui finissait. En peu d'instants, elle eut revécu la vie avec elles, et fait à chacune l'adieu sans réponse qu'elle voulait faire. Puis, surmontant l'émotion qui l'étreignait :

— Mesdemoiselles, dit-elle, j'ai reçu d'autres nouvelles de Marie, elle est plus souffrante.

Alors, toutes les jeunes têtes, les tristes, les douces, les folles, les amoureuses, se tendirent dans la même expression de pitié.

— Oh ! dit Irma, comme elle a été vite !

— Elle a mon âge, dit Jeanne qui venait d'avoir vingt ans.

Et plusieurs demandèrent à la fois :

— Où est-elle ? A Villepinte toujours ? Souffre-t-elle beaucoup ? Elle en reviendra n'est-ce pas ? Est-ce elle qui écrit ?

Henriette répondait, debout près de la porte, pâle dans la belle lumière, et ne sachant pas où allaient ses larmes : à celles-ci qu'elle allait quitter, ou à celle qui mourait là-bas. Lorsqu'elles eurent jeté ce premier cri de détresse, le même sous la variété des mots, il y eut un silence, comme il arrive après que le coup a porté et tandis que la douleur chemine jusqu'au fond de nous mêmes. La voix qui le rompit s'éleva tout près d'Henriette. Et c'était une voix char-

mante, émue et claire, celle de Reine, qui disait :

— Si vous voulez, mesdemoiselles, j'ai une idée. Je suis sûre que cela lui ferait plaisir... .

L'apprentie seule interrogea :

— Quoi donc ?

Les autres regardaient Reine, qui reprit :

— Faisons-lui, à nous toutes, un chapeau, un joli, que nous lui enverrons ?

— Puisqu'elle ne pourra pas le mettre ? fit la petite.

La voix chantante répondit :

— Peut-être, mais elle se dira : Je guérirai donc ? Elles croient donc que je guérirai ? Ça lui fera un moment de plaisir. Les malades, il faut si peu de chose....

— Accepté, dit Irma. J'en suis : c'est très bien, mademoiselle Reine.

— Moi aussi, moi aussi !

— Reprenez vos dés.

— Moi, mes aiguilles ne sont pas serrés, voici mon fil.

— Ce sera un chapeau rond, en paille, n'est-ce pas ?

— Un gentil petit feutre ? Vous ne croyez pas ?

Les mots se croisaient. Mademoiselle Jeanne tira son porte-monnaie, et jeta une pièce d'un franc sur la table.

— Je donne ma cotisation. Qui en fait autant ?

Les pièces d'un franc, ou de cinquante centimes, formèrent bientôt une petite tache blanche sur la lustrine. L'apprentie, plus décoiffée encore que d'habitude, avança la main, tendit deux sous, et dit en rougissant :

— Je n'ai que ça...

— Peut-être que madame Clémence nous aiderait ? fit une jeune fille.

— Je vais demander la permission de veiller, dit Henriette.

La permission accordée, elles rangèrent tous les tabourets autour de la même table, et, coude à coude, se disputant pour avoir chacune son rôle, elles commencèrent le chapeau de Marie. Avec le dé qu'il laissait au bout de leur doigt, elles avaient repris déjà un peu de l'insouciance et de la gaieté ordinaires. Deux ou trois souillaient dans des boîtes de rubans, de plumes, de coupons démodés, de passementerie. Plusieurs mains ensemble se levaient :

— Voulez-vous un ruban à reflets, mademoiselle Henriette ? En voici un bleu et jaune. Nou ? Alors une aile grise ? Oh ! la jolie ! Ça doit être une mouette. Voyez donc, mesdemoiselles. Et ce satin, quel amour ! Peut-être que vous avez raison ; le rouge ira mieux : elle est